

NEWSLETTER 10

- Novembre 2024 -

Tâche 4 : « Perceptions locales du risque sanitaire associé aux plastiques marins »

Contact :

Elodie Fache, IRD, UMR SENS

elodie.fache@ird.fr

Marie Toussaint, IRD, UMR SENS

marie.toussaint@ird.fr

Objectifs :

- Comprendre les représentations et pratiques relatives aux macro- et micro-plastiques parmi différentes catégories d'acteurs
- Mettre en évidence les valeurs localement associées aux espèces ciblées par les autres Tâches du projet
- Documenter les circuits et chaînes opératoires allant de la capture à la consommation (en comprenant toutes les étapes de transport et de transformation)

L'équipe :

Elodie Fache (leader Tâche 4)

Marie Toussaint (co-coordinatrice de l'étude)

Francis Veriza (co-coordonateur de l'étude)

Ahamada Saïd Djahere (stagiaire)

Angela Fabiola Randrianomenjanahary (stagiaire)

Fereta Rodin Manjaka (stagiaire)

Flaubert Espérant Veriza (stagiaire)

Pierre-Yves Le Meur (appui méthodo)

Quelques dates clés :

- **25 septembre 2024** : Soumission d'un article intitulé « Les plastiques dans le Sud-Ouest de Madagascar : représentations et sensibilisations » à Vertigo - La revue électronique en sciences de l'environnement, actuellement en cours d'évaluation par les pairs.
- **Octobre-novembre 2024** : Travail collaboratif, à l'échelle du projet VectoPlastic, sur un glossaire pluridisciplinaire, à l'initiative de l'équipe de la Tâche 4 et sur la base d'un premier draft proposé par celle-ci.



REPLACEMENT DES SACHETS EN PLASTIQUE PAR DES CONTENANTS EN SISAL POUR LES VENTES DE POISSON ET DE VIANDE DANS LE SUD MALGACHE

Par Angela Fabiola Randrianomenjanahary

Introduction

Cette présentation est la synthèse de mes notes d'observation durant mes séjours à Ambovombe et à Soahazo et des informations lues sur les réseaux sociaux sur le rôle du sisal dans le transport et la vente des poissons. Ambovombe se situe à 483 km au Sud de Toliara vers la RN 10. Le groupe ethnique de la région d'Ambovombe est appelé Antandroy. La commune de Maroalomainty située sur le littoral à 15 km d'Ambovombe, et celle d'Esanta située à 13 km d'Ambovombe et à 10 km de la mer, sont considérées comme des villages de pêcheurs. Peuplée par le groupe ethnique Masikoro, la commune de Soahazo se situe à 100 km au Nord de Toliara et à 75 km de Salary, un village de pêcheurs Vezo situé en bord de mer. Des Masikoro pratiquent la pêche lors de la période de Faosa, c'est-à-dire la période où ils ne peuvent pas cultiver par manque de pluie et où ils se déplacent donc à la mer pour pêcher, entre les mois de mai et de septembre, avant la période de sarclage en octobre. Durant cette période de pêche, les hommes restent sur le littoral et les femmes vendent les poissons dans leurs communes.



Figure 1 : Engins en sisal utilisés pour la pêche à la langouste, Plage d'Ambovombe, Juin 2024. Source : Angela.

Dans le Sud malgache, le sisal est localement nommé *laloasy*, *taretra* ou *setra* ; scientifiquement, il est connu sous le nom d'*Agave sisalana*. Dans cette région, la culture de sisal est adaptée au sol et aux conditions météorologiques, elle n'exige pas de traitements phytosanitaires. Le sisal a de multiples fonctions telles que : protection contre le vent en agriculture, rétention du sol ou du sable, transport des aliments, matériau pour les ménages. En agriculture, le sisal joue le rôle de brise-vent : il est cultivé au bord des parcelles pour protéger les plantations des vents violents. Planté sur le littoral, le sisal retient le sable face aux vagues et au vent. Les feuilles de sisal sont utilisées comme matériau pour la fabrication de cordes et de contenants pour transporter les poissons et autres produits alimentaires à la place d'un sachet ou d'un emballage en plastique. La tige et la feuille de sisal servent également à construire les toitures ou les murs d'une maison, un lit (ou *kitrely* pour le terme local), ainsi qu'une porte pour la cuisine. On les utilise aussi afin d'allumer un feu pour faire fuir les abeilles avant de collecter du miel. Les débris des feuilles de sisal tombés par terre protègent contre l'érosion du sol causée par de fortes précipitations. La plantation de sisal est actuellement devenue une tendance et des pratiques innovent au sein des organisations locales et gouvernementales.

Nous allons aborder dans les parties suivantes le remplacement des sachets en plastique par le sisal pour la vente de deux types de produits alimentaires : poisson (à Ambovombe), mais aussi viande (à Soahazo).

I. Présentation de cette pratique de transport du poisson à Ambovombe

Les vendeurs (il est rare de trouver des femmes qui vendent dans ce contexte) n'enlèvent pas la plante du sol, mais coupent uniquement les feuilles dont ils ont besoin pour que le sisal puisse continuer à produire de nouvelles feuilles. Ensuite au marché, c'est au moment où un(e) client(e) fait l'achat que le vendeur coupe un morceau de sisal sous la forme d'une fibre ou d'une corde pour que la personne puisse transporter ses achats facilement. Pourquoi une feuille de sisal ? Selon les vendeurs, parce qu'elle est adaptée à ces produits alimentaires, qu'elle permet de garder frais sans utiliser des blocs de glace et sans risquer de tomber malade, et c'est la plante la plus robuste, qui supporte le poisson quel que soit son poids et qui résiste bien au transport. On note que sur le plan sanitaire, non seulement il n'y a pas de risque de tomber malade, mais la sève du sisal ou le *ranona setra* est utilisé pour soigner les blessures, à priori pour que le sang cesse de couler, et elle était utilisée autrefois pour stopper la dégradation du corps des défunts.



Figure 2 : Parcelle de sisal, Toliara, Juin 2024. Source : Page du Ministère de l'Environnement et de l'Objectif Durable, Facebook.



Figure 3 : Feuille de sisal, Juin 2024, Ambovombe Androy. Source : Angela.



Figure 4 : Préparation du fil de sisal 1 pour les poissons, Juin 2024, Ambovombe Androy. Source : Angela.



Figure 5 : Préparation du fil de sisal 2 pour les poissons, Juin 2024, Ambovombe Androy. Source : Angela.



Figure 6 : Préparation du fil de sisal 3 pour les poissons, Juin 2024, Ambovombe Androy. Source : Angela.



Figure 7 : Poissons prêts-à-emporter, Juin 2024, Ambovombe Androy. Source : Angela.

II. Les avantages écologiques

Cette pratique est plus écologique que l'usage des sachets en plastique, car elle contribue à réduire la prolifération de déchets en plastique dans l'environnement, en particulier dans la mer. Le déchet de la fibre de sisal est biologiquement dégradable, contrairement aux sachets en plastique. Il existe des sachets ou des paniers à base d'autres matières comme le carton, mais à un prix plus élevé et qui se déchirent facilement. Non seulement les vendeurs dans l'Androy utilisent des feuilles de sisal à la place des sachets en plastique, mais ils utilisent également des paniers artisanaux fabriqués à base d'une fibre végétale nommée satra (Figures 3 à 6 ci-dessus) à la place des bassines en plastique qui sont utilisées ailleurs, par exemple à Toliara (voir Figure 8 ci-dessous), pour mettre et transporter les poissons à vendre. Les vendeurs de poisson dans l'Androy n'utilisent pas des blocs de glace pour conserver les poissons, mais grâce à cette matière végétale qu'est le sisal, ils considèrent que leurs produits restent frais durant 2 à 3 jours quelle que soit la période de l'année. Les poissons commencent à s'abîmer à partir du 3e jour et sont alors vendus à bas prix.

III. Les avantages économiques

Cette pratique est bénéfique pour les deux parties, qui n'ont plus à acheter des sachets en plastique : les vendeurs et les acheteurs ou acheteuses de poisson. En cas d'utilisation de sachets en plastique, le vendeur doit les fournir aux acheteurs et acheteuses, en quantité proportionnelle à la quantité des poissons vendus. Dans le cas contraire, les acheteurs et acheteuses doivent se procurer des sachets en plastique dans les boutiques, entre 100 Ariary et 600 Ariary par sachet selon la taille. Ces sachets ne sont pas considérés comme des objets durables et ne sont donc pas nécessairement réutilisés. Les vendeurs, à la fois pêcheurs et agriculteurs, qui ont des parcelles de sisal, obtiennent les feuilles de sisal gratuitement parce qu'ils les cultivent. Ils les fournissent gratuitement à leur clientèle, qui n'a plus besoin d'acheter des sachets en plastique. Par contre, durant la période de soudure, ils vendent les feuilles de sisal au marché comme source de revenu.

IV. Acceptation de cette pratique

La pêche dans l'Androy n'est pas une activité traditionnelle. Le groupe Antandroy a connu des transformations économiques à cause de la sécheresse récurrente dans cette région, qui a provoqué la vulnérabilité des activités agricoles (tubercules et céréales). Depuis l'introduction de cette activité de pêche et pour la vente des poissons, ils se sont familiarisés avec l'usage des fibres de sisal et des contenants en sisal. Selon les vendeurs que j'ai rencontrés, les consommateurs et consommatrices n'ont jamais eu de problèmes de santé liés à l'utilisation du sisal pour transporter les poissons.

V. Autres informations intéressantes : sisal et transport de viande à Soahazo

Durant mes séjours dans la commune de Soahazo, au Nord de Toliara, j'ai également observé l'utilisation de sisal lors d'un achat de viande (Figures 9 et 10).

Cela dit, l'usage de sisal pour la vente et le transport de produits alimentaires est rare dans la région de Toliara (Atsimo-Andrefana) en général, alors que c'est une tendance observée dans la région Androy.



Figure 8 : Bassines en plastique comme système de transport des poissons, poulpes, calmars, crevettes et autres fruits de mer, Janvier 2023, Toliara. Source : Angela.



Figure 9 : Feuille de sisal, point de vente pour viande, Soahazo, Septembre 2024. Source : Angela.



Figure 10 : Préparation de la viande et de la fibre de sisal, Soahazo, Septembre 2024. Source : Angela.

LES BIDONS DANS LES ACTIVITES ECONOMIQUES

Par Flaubert Espérant Veriza

Après leur première utilisation comme contenant de divers liquides (huile, produits phytosanitaires, etc.), dans le Sud-Ouest de Madagascar les bidons en plastique font l'objet d'autres usages, jusqu'au jour où ils ne peuvent plus être utilisés. Ceci reflète différents moments de leur « vie sociale » (voir Newsletter n°1).

Les bidons blancs de 5 litres dans l'agriculture

La Commune rurale de Soahazo se trouve au Nord de la ville de Toliara. Elle est connue pour son insécurité (notamment liée au vol des zébus), mais aussi pour la culture de maïs, de manioc, etc. Une fois vidés de leur contenu initial, les bidons en plastique prennent part à ces activités agricoles. Afin de garder leurs semences à l'abri de l'humidité et des insectes nuisibles pour le prochain semis, des agriculteurs du Fokontany d'Ambovomanga - Antanambe utilisent les bidons blancs de 5 litres. C'est une pratique de plus en plus répandue dans les environs.



Bidon rempli de grains de maïs : après le séchage au soleil des épis de maïs, les agriculteurs mettent les grains dans un bidon en plastique bien fermé (photos prises en Août 2024 à Ambovomanga-Antanambe, Commune rurale de Soahazo. Source : Flaubert).

Les bidons jaunes de 20 litres dans le transport des poissons

Les bidons jaunes sont réutilisés dans l'activité de pêche, notamment dans le transport des produits halieutiques. En effet, certains mareyeurs fabriquent des glacières artisanales à l'aide des bidons jaunes découpés et assemblés. Ils coupent d'abord les parties supérieures où se trouvaient les poignées des bidons, qui vont servir par la suite de poignées aux deux extrémités de la nouvelle glacière. Les grandes parties des bidons sont assemblées entre-elles. Pour avoir une glacière artisanale, il faut trois à quatre bidons jaunes selon la taille souhaitée.

Ces poissons proviennent de la ville de Morombe et de ses alentours pour alimenter les marchés de Toliara. Ces glacières fabriquées à partir de bidons en plastique sont de plus en plus utilisées par les mareyeurs à la place des glacières classiques importées, qui sont souvent faites aussi en plastiques et qui sont vendues dans les boutiques. Ces dernières ne supportent pas les multiples trajets en taxi-brousse et peuvent se détériorer plus facilement. Après avoir mis les poissons dans ces deux types de glacières, les mareyeurs mettent de la glace.



Glacière classique

(Photo prise en Novembre 2024 à Toliara.
Source : Flaubert)



Glacière artisanale

(Photo prise en Octobre 2024 à Ambahikily, sur la route de
Morombe. Source : Flaubert)

Working Paper

« Proposition de glossaire pluridisciplinaire pour le projet VectoPlastic et au-delà »

Elodie Fache, Claire Loiseau, Jean-Christophe Auguet, Thierry Bouvier, François Galgani, Thomas Kremer, Pierre-Yves Le Meur, Ika Paul-Pont, Marie Toussaint, Sébastien Villéger

En accès libre sur HAL :

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04789485>

The screenshot shows the HAL record page for the working paper. The title is 'Proposition de glossaire pluridisciplinaire pour le projet VectoPlastic et au-delà'. The authors listed are Elodie Fache, Claire Loiseau, Jean-Christophe Auguet, Thierry Bouvier, François Galgani, Thomas Kremer, Pierre-Yves Le Meur, Ika Paul-Pont, Marie Toussaint, and Sébastien Villéger. The year is 2010. The page includes sections for 'Dates et versions', 'Licence' (CC BY-NC), 'Identifiants' (HAL Id: hal-04789485), 'Citer', 'Exporter' (BibTeX, XML-TEI, Dublin Core, DC Terms, EndNote, DataCite), and 'Collections' (UNIV-MONTP3). The abstract in French discusses the challenges of interdisciplinary communication and the need for a common glossary. The 'Mots clés' section includes 'glossaire', 'terminologie', 'dialogue entre disciplines', 'obstacles sémantiques', 'plastiques', and 'une seule santé'. The 'Domaines' section includes 'Sciences du Vivant [q-bio]' and 'Sciences de l'Homme et Société'. A button for 'Liste complète des métadonnées' is also visible.

Les obstacles sémantiques ont rapidement émergé lors du déploiement à Madagascar du projet de recherche VectoPlastic, articulé principalement autour de la microbiologie mais incluant un volet en sciences humaines et sociales (entre anthropologie et géographie principalement). Il nous a donc semblé nécessaire de créer un glossaire commun pour mieux nous comprendre au-delà des frontières disciplinaires. Ce glossaire vise également à nous aider à communiquer plus efficacement les résultats de ce projet, tant au sein de la communauté scientifique qu'auprès d'un public élargi, via une terminologie co-définie et mobilisable dans la phase de valorisation.

À l'initiative de la Tâche 4 de VectoPlastic, et avec la participation de collègues impliqués dans les autres Tâches ainsi que l'aide précieuse de Claire Loiseau de l'UMR MIVEGEC, une première version de ce glossaire a pu voir le jour cet automne. Elle a été déposée sur l'archive ouverte multidisciplinaire HAL comme *working paper* et pourra évoluer par la suite au gré des besoins et envies et/ou servir de base à d'autres initiatives.

Par exemple, Thierry Bouvier a attiré notre attention sur [un « glossaire des malentendus en interdisciplinarité » en cours de développement](#)... Ce qui confirme l'intérêt de notre initiative au sein de VectoPlastic tout en nous offrant éventuellement l'opportunité de poursuivre nos échanges autour « d'un terme propice à des malentendus en interdisciplinarité ». Qu'en pensez-vous ? Qui serait partant-e et autour de quel(s) terme(s) ?